

OPERA DE LILLE

Saison 2009-2010 /// Les Concerts du Mercredi à 18h

CHEFS-D'ŒUVRE MELODIQUES DU XX^E SIECLE

Récital

Mercredi 9 décembre à 18h (Foyer)

AVEC

Monica Brett-Crowther mezzo-soprano
Antoine Palloc piano

PROGRAMME

Ottorino Respighi (1879-1936)

Stornellatrice (Carlo Zangarini)
Nebbie (Ada Negri)
E se un giorno tornasse (Vittoria Pompilj d'après
Maurice Maeterlinck)
Invito all' Danza (Carlo Zangarini)

Olivier Messiaen (1908-1992)

3 Mélodies
Pourquoi ? (Olivier Messiaen)
Le Sourire (Cécile Sauvage)
La Fiancée perdue (Olivier Messiaen)

Maurice Ravel (1875-1937)

Schéhérazade (3 poèmes de Tristan Klingsor)
Asie
La Flûte enchantée
Indifférente

Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

4 Lieder opus 22
Auf braunen Sammettschuhen (Christian Morgenstern)
Elfenlied (Johann Wolfgang von Goethe)
Volkslied (Christian Morgenstern)
Feiger Gedanken bängliches Schwanken (Johann
Wolfgang von Goethe)

Arnold Schoenberg (1874-1951)

4 Lieder opus 2
Erwartung (Richard Dehmel)
Schenk mir Deinen goldenen Kamm, Jesus bettelt
(Richard Dehmel)
Erhebung (Richard Dehmel)
Waldsonne (Johannes Schlaf)

Textes chantés

OTTORINO RESPIGHI

Stornellatrice - Carlo Zangarini (1874-1943)

*Che mi giova cantar : "Fior di betulla :
Vorrei tu fossi il sole ed io la stella,
E andar pel cielo e non pensare a nulla!"
Quando poi l'eco mi risponde: nulla ?*

*Che mi vale cantar: "Fiore dei fiori :
Tu sei l'amore mio d'oggi e di ieri :
Tu sei l'amore mio che mai non muori!"
Quando poi l'eco mi risponde: muori ?*

Nebbie - Ada Negri (1870-1945)

*Soffro, lontan lontano
Le nebbie sonnolente
Salgono dal tacente
Piano.*

*Alto gracchiando, i corvi,
Fidati all'ali nere,
Traversan le brughiere
Torvi.*

*Dell'aere ai morsi crudi
Gli addolorati tronchi
Offron, pregando, i brochi nudi.
Come ho freddo !*

*Son sola ;
Pel grigio ciel sospinto
Un gemito destinato
Vola ;*

*E mi ripete : Vieni ;
È buia la vallata.
O triste, o disamata
Vieni ! Vieni !*

E se un giorno tornasse - Vittoria Pompilj d'après Maurice Maeterlinck

*E se un giorno tornasse
che dovrei dirgli ?
Digli che lo si attese
fino a morire.*

*E se ancora interrogasse
senza riconoscermi ?
Parla a lui come farebbe una sorella;
forse egli soffre.*

*E se chiede dove siete,
che debbo dirgli ?
Dagli il mio anello
d'oro, senza parole.*

*E se vorrà sapere perché
la sala è vota ?
Mostragli che la lampada
è spenta e l'uscio aperto.*

*Ma se poi mi richiede
dell'ultima ora ?
Digli che in quell'ora ho sorriso
per non far ch'egli pianga.*

Ce que j'aime chanter : « Fleurs de bouleau
J'aimerais que tu sois le ciel et moi l'étoile
Pour m'envoler dans les cieus et ne penser à rien d'autre ! »
Pourquoi l'écho me répond-il : rien ?

Ce que je devrais chanter : « Fleur des fleurs
Tu es mon amour d'hier et d'aujourd'hui
Tu es l'amour qui ne meurt jamais ! »
Pourquoi l'écho me répond-t-il : tu meurs ?

Brumes

Souffrant dans le lointain,
Les brumes somnolentes
S'élèvent du silence
Doucement.

De grands croassements, les corbeaux
Fidèles à leurs ailes noires
Traversent les bruyères
Menaçantes.

Des cruelles morsures de l'air
Les arbres repentants
Offrent, priant, leurs branches nues.
Oh comme j'ai froid !

Je suis seule ;
À travers le ciel gris suinte
Un gémissement d'agonie.

Et il me répète : Viens ;
La vallée est sombre,
Oh triste et délaissée :
Viens ! Viens !

L'Infidèle

Et s'il revenait un jour,
que faut-il lui dire ?
- Dites-lui qu'on l'attendit
jusqu'à s'en mourir.

Et s'il m'interroge encore
sans me reconnaître ?
- Parlez-lui comme une soeur.
Il souffre peut-être.

Et s'il demande où vous êtes,
que faut-il répondre ?
- Donnez-lui mon anneau d'or,
sans rien lui répondre.

Et s'il veut savoir pourquoi
la salle est déserte ?
- Montrez-lui la lampe éteinte
et la porte ouverte.

Et s'il m'interroge alors
sur la dernière heure ?
- Dites-lui que j'ai souri
de peur qu'il ne pleure !

Invito all' Danza - Carlo Zangarini

*Madonna, d'un braccio soave
Ch'io cinga l'orgoglio dell'anca:
Voi siete d'amore la nave;
La vela, madonna, vi manca:
Io sono la vela a vogare
Intorno pel cerulo mare.*

*Voi siete la mobile fusta
Che il mar della musica sfiora:
Io sono la vela robusta
Che il viaggio dirige e rincora:
La nave risale, discende,
La vela ammaina, distende.
Volete che l'onda si svolga
In suon di gavotta gentile ?
Volete che il valzer disciolga
La larga sua corsa febbrile ?
Io faccio l'inchino di rito,
Madonna, e alla danza v'invito.*

OLIVIER MESSIAEN

3 Mélodies

Pourquoi ?

Poème d'Olivier Messiaen

Pourquoi les oiseaux de l'air,
Pourquoi les reflets de l'eau,
Pourquoi les nuages du ciel,
Pourquoi ?
Pourquoi les feuilles de l'Automne,
Pourquoi les roses de l'Été,
Pourquoi les chansons du Printemps,
Pourquoi ?
Pourquoi n'ont-ils pour moi de charmes,
Pourquoi ?
Pourquoi, Ah ! Pourquoi ?

Le Sourire

Poème de Cécile Sauvage (1883-1927)

Certain mot murmuré
Par vous est un baiser
Intime et prolongé
Comme un baiser sur l'âme.
Ma bouche veut sourire
Et mon sourire tremble.

Invitation à la danse

Ma douce, d'une si douce étreinte
Dont je vous embrasse les hanches
Vous êtes l'amour du navire, sa voile,
Vous me manquez ma douce :
Je suis la voile qui navigue
Dans la mer azuréeenne.

Vous êtes le navire
Que la mer des musiques écume
Je suis la voile robuste
Qui dirige le voyageur
Le navire monte, descend,
Voudrais-tu que la vague qui t'emporte
Te joue une gentille gavotte ?
Voudrais-tu que les valse fassent fondre
Le fougueux voyageur pressé ?
Il vous salue ma douce,
et à la danse vous invite !

La Fiancée perdue

Poème d'Olivier Messiaen

C'est la douce fiancée
C'est l'ange de la bonté,
C'est un après-midi ensoleillé,
C'est le vent sur les fleurs,
C'est un sourire pur comme un cœur d'un enfant,
C'est un grand lys blanc comme une aile, très haut dans une coupe
d'or !
Ô Jésus, bénissez la !
Elle !
Donnez lui votre grâce puis santé !
Qu'elle ignore la souffrance, les larmes !
Donnez lui le repos,
Jésus !

MAURICE RAVEL

Schéhérazade

3 mélodies sur des poèmes de Tristan Klingsor (1874-1966)

Asie

Asie, Asie, Asie.

Vieux pays merveilleux des contes de nourrice

Où dort la fantaisie comme une impératrice

En sa forêt tout emplie de mystère.

Asie,

Je voudrais m'en aller avec la goëlette

Qui se berce ce soir dans le port

Mystérieuse et solitaire

Et qui déploie enfin ses voiles violettes

Comme un immense oiseau de nuit dans le ciel d'or.

Je voudrais m'en aller vers des îles de fleurs

En écoutant chanter la mer perverse

Sur un vieux rythme ensorceleur.

Je voudrais voir Damas et les villes de Perse

Avec les minarets légers dans l'air.

Je voudrais voir de beaux turbans de soie

Sur des visages noirs aux dents claires ;

Je voudrais voir des yeux sombres d'amour

Et des prunelles brillantes de joie

En des peaux jaunes comme des oranges ;

Je voudrais voir des vêtements de velours

Et des habits à longues franges.

Je voudrais voir des calumets entre des bouches

Tout entourées de barbe blanche ;

Je voudrais voir d'après marchands aux regards louches,

Et des cadis, et des vizirs

Qui du seul mouvement de leur doigt qui se penche

Accordent vie ou mort au gré de leur désir.

Je voudrais voir la Perse, et l'Inde, et puis la Chine,

Les mandarins ventrus sous les ombrelles,

Et les princesses aux mains fines,

Et les lettrés qui se querellent

Sur la poésie et sur la beauté ;

Je voudrais m'attarder au palais enchanté

Et comme un voyageur étranger

Contempler à loisir des paysages peints

Sur des étoffes en des cadres de sapin

Avec un personnage au milieu d'un verger ;

Je voudrais voir des assassins souriants

Du bourreau qui coupe un cou d'innocent

Avec son grand sabre courbé d'Orient.

Je voudrais voir des pauvres et des reines ;

Je voudrais voir des roses et du sang ;

Je voudrais voir mourir d'amour ou bien de haine.

Et puis m'en revenir plus tard

Narrer mon aventure aux curieux de rêves

En élevant comme Sindbad ma vieille tasse arabe

De temps en temps jusqu'à mes lèvres

Pour interrompre le conte avec art...

La Flûte enchantée

L'ombre est douce et mon maître dort

Coiffé d'un bonnet conique de soie

Et son long nez jaune en sa barbe blanche.

Mais moi, je suis éveillée encore

Et j'écoute au dehors

Une chanson de flûte où s'épanche

Tour à tour la tristesse ou la joie.

Un air tour à tour langoureux ou frivole

Que mon amoureux chéri joue,

Et quand je m'approche de la croisée

Il me semble que chaque note s'envole

De la flûte vers ma joue

Comme un mystérieux baiser.

L'Indifférent

Tes yeux sont doux comme ceux d'une fille,

Jeune étranger,

Et la courbe fine

De ton beau visage de duvet ombragé

Est plus séduisante encore de ligne.

Ta lèvre chante sur le pas de ma porte

Une langue inconnue et charmante

Comme une musique fausse.

Entre ! Et que mon vin te réconforte...

Mais non, tu passes

Et de mon seuil je te vois t'éloigner

Me faisant un dernier geste avec grâce

Et la hanche légèrement ployée

Par ta démarche féminine et lasse...

ALEXANDER VON ZEMLINSKY

4 Lieder opus 22

Auf braunen Sammettschuhen - Poème de Christian Morgenstern (1871-1914)

*Auf braunen Sammettschuhen geht
der Abend durch das müde Land,
sein weiter Mantel wallt und weht,
und Schlummer fällt von seiner Hand.*

*Mit stiller Fackel steckt er nun
der Sterne treue Kerzen an.
Sei ruhig, Herz! Das Dunkel kann
dir nun kein Leid mehr tun.*

Comme chaussé de velours brun,
Le soir enveloppe le pays fatigué.
Son large manteau bouge et ondoie,
Et le sommeil tombe de sa main.

Avec son flambeau, il allume les étoiles comme des bougies.
Reste calme mon coeur !
L'obscurité ne pourra plus désormais
te faire aucun mal.

Elfenlied - Poème de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)

*Um Mitternacht, wenn die Menschen erst schlafen,
Dann scheint uns der Mond,
Dann leuchtet uns der Stern.
Wir wandeln und singen
Und tanzen erst gern.*

*Um Mitternacht, wenn die Menschen erst schlafen,
Auf Wiesen an den Erlen,
Wir suchen unsern Raum
und wandeln und singen
Und tanzen einen Traum.
Um Mitternacht, wenn die Menschen erst schlafen.*

À minuit, quand les hommes dorment avant tout,
La lune brille sur nous,
Les étoiles nous éclairent,
Nous errons et chantons,
Et dansons avant tout.

À minuit, quand les hommes dorment avant tout,
Dans les prairies, près des aulnes,
Nous cherchons notre endroit
Et errons et chantons,
Et dansons un rêve.
À minuit, quand les hommes dorment avant tout.

Volkslied - Poème de Christian Morgenstern

*Du gabst mir deine Kette,
Du gabst mir auch dein Herz ;
Der Wald stand im Gewitter,
Wir liebten uns gar sehr.*

*Es waren weiße Korallen
Mit roten Adern fein,
Ich trug sie überm Herzen
Zusamt dem Herzen dein.*

*Zusamt den Herzen gab ich
Sie dir im Haus zurück:
Ein Bündel weißer Korallen
Und eine Welt voll Glück...*

*Du sahst mir in die Augen -
Du hast es nicht gewollt.
Ich aber, o mein Himmel,
Ich hab es so gesollt.*

*Ich muß mein Werk vollbringen
Und ward zu anderm nicht.
O Welt, deine süßen Dinge
Sind nicht für mich, für mich !*

Tu m'avais donné ton collier,
Tu m'avais donné aussi ton cœur.
La forêt se tenait droite dans l'orage,
Nous nous aimions en effet beaucoup.

Ton collier était de corail blanc,
finement marbré de rouge,
Je le portais porté sur le cœur ...
Uni à celui qui était le tien,

Je te rendis ces cœurs ensemble,
lorsque tu fus de retour :
un petit sachet de corail blanc
et un monde empli de bonheur.

Tu me regardas dans les yeux
Tu n'as pas voulu cela.
Mais moi, Ô mon Dieu,
Je devais agir ainsi.

Je dois travailler avec application
Et ne pas devenir autre.
Ô Monde, tes douceurs
ne sont pas pour moi, pour moi !

Feiger Gedanken bängliches Schwanken - Poème de Johann Wolfgang von Goethe

*Feiger Gedanken
bängliches Schwanken,
weibisches Zagen,
ängstliches Klagen
wendet kein Elend,
macht dich nicht frei.*

*Allen Gewalten
zum Trutz sich erhalten,
nimmer sich beugen,
kräftig sich zeigen,
rufet die Arme
der Götter herbei !*

Avoir de lâches pensées
Des humeurs un peu inquiètes
Des craintes « effeminées »
Des plaintes pleines d'angoisses
N'évitent pas la misère,
Ne libèrent pas.

Rassembler toutes ses forces
pour se défendre,
Ne jamais fléchir,
Se montrer fort,
Cela fait venir les Dieux à ton secours !

ARNOLD SCHOENBERG

4 Lieder, Opus 2

Erwartung - Richard Dehmel (1863-1920)

*Aus dem meergrünen Teiche
Neben der roten Villa
Unter der toten Eiche
Scheint der Mond.*

*Wo ihr dunkles Abbild
Durch das Wasser greift,
Steht ein Mann und streift*

Attente

Du fond de l'étang glauque,
Près de la villa rouge,
Sous le chêne mort
Brille la lune.

Là même où le reflet sombre
De l'arbre descend sur l'eau,
Un homme est là qui enlève

Einen Ring von seiner Hand.

*Drei Opale blinken ;
Durch die bleichen Steine
Schwimmen rot und grüne
Funken und versinken.*

*Und er küßt sie, und
Seine Augen leuchten
Wie der meergrüne Grund :
Ein Fenster tut sich auf.*

*Aus der roten Villa
Neben der toten Eiche
Winkt ihm eine bleiche
Frauenhand.*

Schenk mir Deinen goldenen Kamm, Jesus bettelt

*Schenk mir deinen goldenen Kamm ;
Jeder Morgen soll dich mahnen,
Daß du mir die Haare küßttest.
Schenk mir deinen seidenen Schwamm ;
Jeden Abend will ich ahnen,
Wem du dich im Bade rüstest,
O Maria !*

*Schenk mir Alles, was du hast;
Meine Seele ist nicht eitel,
Stolz empfang ich deinen Segen.
Schenk mir deine schwerste Last :
Willst du nicht auf meinen Scheitel
Auch dein Herz, dein Herz noch legen,
Magdalena ?*

Erhebung

*Gib mir deine Hand,
Nur den Finger, dann
Seh ich diesen ganzen Erdkreis
Als mein Eigen an !*

*O, wie blüht mein Land,
Sieh dir's doch nur an !
Daß es mit uns über die Wolken
In die Sonne kann !*

Waldsonne - Johannes Schlaf (1862-1941)

*In die braunen, rauschenden Nächte
Flittert ein Licht herein,
Grüngolden ein Schein.
Blumen blinken auf und Gräser
Und die singenden, springenden Waldwässerlein,
Und Erinnerungen.*

*Die längst verklungenen:
Golden erwachen sie wieder,
All deine fröhlichen Lieder.
Und ich sehe deine goldenen Haare glänzen,
Und ich sehe deine goldenen Augen glänzen
Aus den grünen, raunenden Nächten.*

*Und mir ist, ich läge neben dir auf dem Rasen
Und hörte dich wieder auf der glitzblanken Syrinx
In die blauen Himmelslüfte blasen.
In die braunen, wühlenden Nächte
Flittert ein Licht,
Ein goldener Schein.*

De son doigt un anneau.

Trois opales scintillent ;
A travers la pâleur des pierres
Palpitent, rouges et vertes,
Des étincelles, puis s'éteignent.

Il baise l'anneau,
Ses yeux luisent
Comme le fond trouble des eaux ;
Une fenêtre s'est ouverte.

De la villa rouge,
Près du chêne mort,
Une pâle main de femme
Lui fait signe.

Donne-moi ton peigne d'or

Offre-moi ton peigne d'or
Chaque matin te redira
De baiser ma chevelure.
Offre-moi ton éponge de soie ;
Chaque soir je veux deviner
Pour qui tu t'apprêtes au bain,
Ô Marie ! Ô Marie !

Offre-moi tout ce que tu possèdes,
Mon âme est sans vanité,
Fièrement j'ai reçu ta bénédiction.
Offre-moi ton plus lourd fardeau ;
Ne veux-tu pas sur mon front
Poser aussi ton cœur, ton cœur
Ô Madeleine ?

Élévation

Donne-moi ta main,
Rien qu'un doigt de ta main,
Et le monde entier
M'appartiendra.

Vois mon pays, couvert de fleurs
Accorde-moi un seul regard
Pour qu'avec toi, par-delà les nuages,
Je m'élève jusqu'au soleil.

Soleil dans la forêt

Dans les nuits brunes et frémissantes
Scintille un feu.
Un éclat mordoré.
Les fleurs étincellent et les herbes,
Et les sources de la forêt
Qui bondissent et chantent, et les souvenirs.

Après s'être tus si longtemps
Les voici, tous les chants de joie
Dans un halo doré qui de nouveau s'éveillent.
Et je vois briller ta chevelure d'or,
Et je vois briller tes yeux d'or.
Dans les nuits vertes et murmurantes.

Et je crois être allongé près de toi, sur l'herbe,
Et de nouveau t'entendre, sur la pâle syrinx,
Jouer vers l'azur infini.
Dans les nuits brunes et enfiévrées
Scintille un feu,
Un éclat d'or.

Repères biographiques

Monica Brett-Crowther mezzo soprano

Née à Londres, la jeune mezzo-soprano Monica Brett-Crowther s'est formée successivement à la Royal Scottish Academy of Music and Drama, à l'Université de Toronto, à l'Université de Strasbourg et à l'Opéra du Rhin dans le cadre des "Jeunes voix du Rhin" (Opéra studio de l'Opéra du Rhin). Elle reçoit de nombreuses récompenses parmi lesquelles le Prix de la Fondation EMI Music, le Prix de la Countess of Munster et la Bourse Alfreda Hodgson.

À l'opéra, elle chante les rôles de Hansel (*Hansel et Gretel*), Cherubino (*Les Noces de Figaro*), Idamante (*Idomeneo*), L'enfant (*L'enfant et les Sortilèges*), Polina (*La Dame de Pique*), une Jeune Fille-fleur (*Parsifal*), La femme de chambre (*Reigen*), Charlotte (*Werther*) et Sevda (*Differences in Demolition*), à l'Opéra national du Rhin, au Scottish Opera, à l'Opéra de Lausanne, à l'European Opera Centre, au Grand Opéra d'Edinburgh, à l'Opéra Circus, ou encore à l'Iford Opera.

Au concert et en récital, Monica chante au Royaume-Uni dans des salles prestigieuses comme le Royal Albert Hall de Londres, le Barbican Centre, the Southbank Centre, le City Halls à Glasgow, et le Queens Hall à Edimbourg. Elle s'est également produite au Japon, au Canada, en Colombie ou au Zimbabwe... Avec de nombreux orchestres parmi lesquels l'English Festival Orchestra, Hanover Band, le BBC Scottish Symphony Orchestra, le Paragon Ensemble... Et aux côtés de chanteurs, pianistes ou chefs d'orchestre renommés, comme Susan Bullock, Dolora Zajick, Gunther Neuhold, Matthias Goerne, Lionel Friend, Sir David Wilcocks, Antoine Palloc, Eric Schneider, Malcolm Martineau, Sir Thomas Allen, Tan Dun, Tony Legge, John Streets, ou Patricia Kern.

Elle participe à différents enregistrements pour la BBC Radio 3 et au disque, on peut l'entendre dans *Les Angelus* de Louis Vierne (Regent Records), *Pitié* de Fabrizio Cassol d'après la *Passion selon Saint Matthieu* (Cypres Records) ainsi que dans *Zugzwang*, album jazz de d'Ursus Minor avec Jeff Beck et Tony Hymas.

Monica Brett-Crowther se construit une solide réputation pour l'interprétation de la musique contemporaine. Elle a notamment travaillé sur les créations de Fabrizio Cassol, Philippe Boesmans, ou Nigel Osborne.

Parmi ses derniers engagements, citons la tournée internationale de *Pitié* (Fabrizio Cassol / Alain Platel) et un concert d'airs d'opéras de Nigel Osborne avec le BBC Scottish Symphony Orchestra.

www.monocabrettcrowther.com

Antoine Palloc piano

Antoine Palloc est originaire de Nice où il effectue ses études musicales avec Catherine Collard. En 1988, il obtient un premier prix de piano et de musique de chambre. Très vite, il se spécialise dans l'art de l'accompagnement vocal qu'il étudie avec Dalton Baldwin et Martin Katz au Westminster Choir College, à l'Université de Princeton, et à l'Université du Michigan (États-Unis).

Antoine Palloc collabore avec de nombreux artistes prestigieux tels Frederica Von Stade, Norah Amsellem, David Daniels, Brian Asawa, Denis Sedov, Paul Gay, François Piolino, Bruce Ford, Alastair Miles, Patrizia Biccere, Majella Cullagh, Anne-Sophie Duprels, Patricia Petibon, Elisabeth Vidal, Cristina Gallardo-Domas, Isabelle Cals et Jennifer Larmore...

Ses engagements l'ont amené à se produire dans le cadre de l'Opéras de Lille, Lyon, Bastille, Théâtre du Capitole, Bordeaux, San Francisco, Berlin, Monaco, Théâtre du Liceu, Kennedy Center, Grand Théâtre de Québec, Alice Tulley Hall, Carnegie Hall, Wigmore Hall, Wiener Konzerthaus, Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées, Salle Gaveau, Opéra national du Rhin, Monnaie de Bruxelles, Opéra de Hanoi, Théâtre Cultura Artistica de Sao Paulo, Opéra de Rio, Cité interdite de Pékin, Nagaoka Lyric Hall, Tokyo Ojii Hall, Festival d'Aix en Provence, Festival d'Edimbourg, Queen Elisabeth Hall, Printemps des arts de Monte Carlo...

Il a enseigné au CNSM de Paris, et donne régulièrement des master-classes au centre de formation lyrique de l'Opéra Bastille, à l'Académie internationale d'été de Nice, à l'Université du Michigan, à l'Atelier du Rhin, au Nagaoka Lyric Hall, au Tokyo Opera Studio, à l'Académie Franz Liszt (Budapest)...

Au disque, on peut l'entendre dans un récital de mélodies américaines (*My Native Land*/Jennifer Larmore – Warner Classic), un DVD/Video (Jennifer Larmore live – VAI music), mélodies françaises (Mayuko Karasawa – Decca) ainsi qu'un disque de mélodies françaises (Isabelle Cals – Saphir production), *Il Salotto* (Opera Rara).

Antoine Palloc était directeur musical des Jeunes Voix du Rhin pour la saison 2007/2008.

À l'Opéra de Lille, on a pu l'entendre les saisons précédentes avec Anne-Sophie Duprels, Isabelle Cals, François Piolino, Agnieszka Slawinska.

www.antoinepalloc.com

Prochains concerts

MERCREDI 16 DECEMBRE À 18H (Foyer)

Psaumes de David à Constantinople Extraits du *Livre des Psaumes* (Thehilim)

Avec **Naguila** : **André Taïb** chant, **Mohammed Zeftari** violon, chant, **Fouad Didi** oud, chant, **Pierre-Luc Bensoussan** percussions

Tarif 8 € / Réduit 5 €

MERCREDI 13 JANVIER À 18H (Foyer)

Vagabondage et romantisme I Schubert *Le Voyage d'Hiver* (1^{ère} partie), Mahler *Chants du Compagnon errant*

Avec **Wiard Wiltholt** baryton, **Laura de Lange** piano

Tarif 8 € / Réduit 5 €
